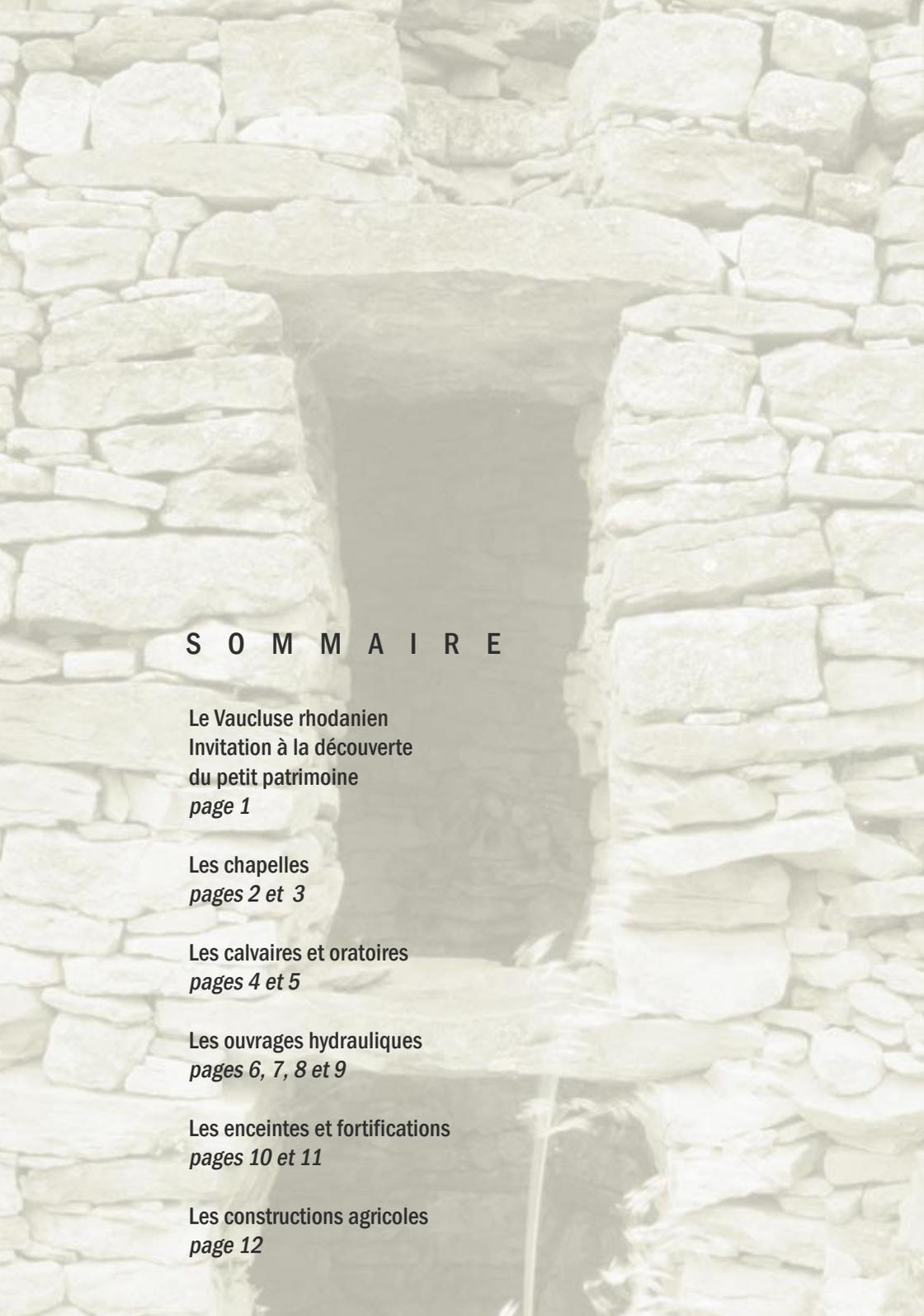


Vaucluse rhodanien, porte de Provence

A stone cross stands on a pillar, overlooking a valley. The cross is made of dark metal and has a small emblem in the center. The pillar is made of light-colored stone and has some faint markings on it. The background shows a valley with green fields, a river, and distant hills under a blue sky. The foreground is a rocky hillside with some yellow and pink flowers.

**Invitation
à la découverte
du petit patrimoine**

**Bollène, Caderousse, Lamotte-du-Rhône,
Lapalud, Mondragon, Mornas, Piolenc**



S O M M A I R E

**Le Vaucluse rhodanien
Invitation à la découverte
du petit patrimoine
*page 1***

**Les chapelles
*pages 2 et 3***

**Les calvaires et oratoires
*pages 4 et 5***

**Les ouvrages hydrauliques
*pages 6, 7, 8 et 9***

**Les enceintes et fortifications
*pages 10 et 11***

**Les constructions agricoles
*page 12***



Les communes de Bollène, Caderousse, Lamotte-du-Rhône, Lapalud, Mondragon, Mornas, Piolenc

Le Vaucluse rhodanien, porte de Provence, est un territoire situé au nord-ouest du département de Vaucluse, réparti sur les cantons de Bollène et d'Orange-ouest. Ses villes et villages provençaux caractéristiques, constitués à partir du Moyen-Age, se sont développés à l'intérieur d'enceintes fortifiées, avant de s'étendre hors les murs et le long des voies, tout particulièrement au XIX^e siècle.

En limite occidentale du massif d'Uchaux, les bourgs de Bollène, Mondragon, Mornas et Piolenc sont implantés sur les hauteurs. Les villages de Caderousse, Lamotte-du-Rhône et Lapalud se sont développés dans la plaine alluviale du Rhône.

Invitation à la découverte du petit patrimoine

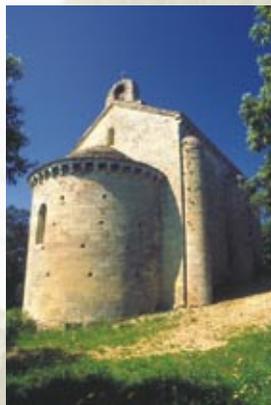
De tout temps, la vallée du Rhône a constitué un formidable couloir de circulation naturel (le fleuve, les oiseaux migrateurs) et d'échange entre les hommes (via Agrippa, la fameuse route nationale 7, la ligne Paris-Lyon-Méditerranée), sous le regard millénaire de paisibles villages.

Aujourd'hui, les infrastructures y sont très présentes, souvent issues des technologies les plus avancées (TGV). La toute dernière d'entre elles est la ligne à très haute tension (THT) reliant le site de production de Tricastin (Drôme) à Tavel (Gard). Cet important équipement, mené par Réseau de transport d'électricité (RTE), traverse le territoire de sept communes vauclusiennes : Bollène, Caderousse, Lamotte-du-Rhône, Lapalud,

Mondragon, Mornas, Piolenc.

En accompagnement de la réalisation de la ligne électrique, un Programme local pour l'environnement et l'emploi (PLEE) a été mis en œuvre, contribuant au financement d'équipements sociaux, culturels et économiques, et de réseaux communaux. Le PLEE est complété par des actions de valorisation du patrimoine bâti, suite à un pré-inventaire établi par le Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) de Vaucluse.

Le présent document, extrait du pré-inventaire, vous invite à découvrir ou à redécouvrir, entre Rhône et collines, un patrimoine rural particulièrement attachant, qui caractérise ce territoire vauclusien.



Les chapelles

Les chapelles rurales sont construites dans des lieux symboliques comme le sommet d'une colline, la proximité d'une source ou à la croisée de chemins. De nombreuses chapelles de la région ont été construites au Moyen-Age ; leur architecture est d'une grande simplicité, exprimée par l'art roman : nef unique à une ou deux travées séparées par des arcs doubleaux, couverte d'un berceau brisé ou en plein cintre. Le décor sculpté, très simple, se limite à quelques motifs géométriques ou floraux sur les voûtes ou les chapiteaux.

1- Chapelle Saint-Ariès.

Accès par la D 26, le chemin Saint-Ariès au sud du stade, puis le chemin n°6 d'Uchaux au sud, et par un sentier à l'ouest

2- Chapelle Saint-Blaise.
Accès par la D 994 à l'est, et la D 8 (route de Rochegude), quartier de Bauzon, puis par un sentier, à l'ouest

Chapelle Saint-Ariès à Bollène

Fondée au XI^e siècle, cette chapelle a été agrandie au XVI^e siècle. La première partie d'époque romane est constituée de l'abside en cul-de-four et de la nef principale. La seconde partie, édifiée par le moine Chouvet, comprend deux voûtes en plein cintre à l'ouest, et le clocher. La tribune, que l'on distingue encore sous la voûte, communiquait auparavant avec des bâtiments conventuels (aujourd'hui disparus), situés au sud, occupés par les Recollets.

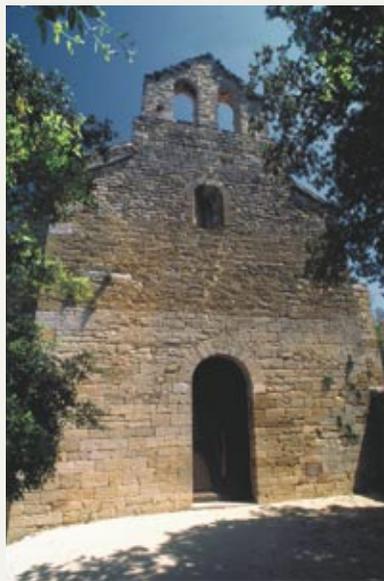
Chapelle Saint-Blaise à Bollène

Connue dès 1185, cette chapelle dépend du castrum de Bauzon. Ce n'est qu'en 1842 qu'elle devient succursale de la paroisse de Bollène. Après 1853, le hameau de Saint-Blaise se dépeuple et son accès devient

de plus en plus difficile ; la chapelle est ainsi abandonnée au profit d'une nouvelle église construite au bord de la route de Nyons où se concentrent les activités.

Accompagnant l'enceinte d'un ancien château fort, la chapelle possède des caractéristiques d'église fortifiée (présence d'un châtelet défendant l'accès au lieu, fenêtre en forme de meurtrière).

Coiffé d'un clocher en arcade, cet édifice roman possède une nef à deux travées terminées par une abside en cul-de-four. Des contreforts semi-cylindriques (construction peu ordinaire) épaulent les murs latéraux de la nef. Avant la Seconde guerre mondiale, une grille en fer forgé séparait le chœur de la nef, et la voûte du chœur laissait encore apparaître sa peinture composée d'anges volant dans un ciel vert et or.



3



4



5

Chapelle Saint-Pierre ès Liens de Derboux à Mondragon

Le hameau de Derboux dépendait initialement de la Principauté d'Orange puis fut rattaché après la Révolution à la commune de Mondragon qui l'enclavait.

La chapelle romane, construite au XII^e siècle par les Bénédictins, semble s'établir sur un édifice plus ancien dont on observe des vestiges de soubassement sur la façade sud. Composée d'une nef voûtée à deux travées, elle se termine par une abside en cul-de-four. Les façades nord et sud comportent des contreforts dont l'un a été rabaisé pour laisser place à une volée d'escalier qui donne accès au clocher. Relativement rare pour l'époque et le lieu, l'intérieur de l'abside laisse entrevoir une fresque datant du début du XIII^e siècle.

Chapelle Saint-Martin à Caderousse

Construite par les Bénédictins au XI^e siècle, cet édifice roman a été conçu selon un plan classique avec une nef à deux travées et

une abside semi-circulaire. Les premiers habitants de Caderousse se regroupèrent autour de cette chapelle à la fin du XI^e siècle. Les inondations du Rhône étant fréquentes, les habitants émigrèrent sur une butte plus élevée, et Saint-Martin fut abandonnée au profit de l'église Saint-Michel.

Au XV^e siècle, la chapelle Saint-Martin est partiellement ruinée, et au XIX^e siècle, le mur du chevet est abattu et remplacé par une abside polygonale. De la construction primitive, seuls subsistent la façade d'entrée, ainsi que les murs de deux travées de la nef.

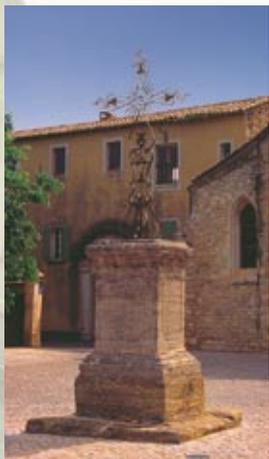
Chapelle Saint-Baudile à Mornas

Cette chapelle de style roman, à nef rectangulaire et abside semi-circulaire, est en partie ruinée. Elle était au Moyen-Age un lieu privilégié de pèlerinage réputé pour sa source miraculeuse qui guérissait les jeunes enfants. Ses origines pourraient remonter à celle du castrum.

3- Chapelle Saint-Pierre es Liens. Accès au hameau de Derboux par la D 152 et la D12 au nord ; suivre la route à l'est menant au cimetière

4- Chapelle Saint-Martin. Accès près du cimetière

5- Chapelle Saint-Baudile. Accès à partir de la forteresse par le sentier GR " Tour du massif d'Uchaux " vers le nord



1



2



3

Les calvaires et oratoires

Le mot “ calvaire “ provient du latin “ calvaria “ , lui-même dérivé de l'araméen “ gulgoha “ , signifiant “ crâne “. Selon les Evangiles, il s'agit de la colline située à l'extérieur de Jérusalem, au sommet de laquelle on crucifia le Christ. Les calvaires ont été érigés lors de commémorations religieuses (jubilé, pèlerinages) qui célébraient la Cène de la Passion, où Jésus fut arrêté et crucifié. Dans la région, la plupart des calvaires, datant du XIX^e siècle, sont situés à proximité d'une chapelle, d'un cimetière ou d'un chemin : ils étaient voués à protéger les habitants des maladies et leurs récoltes des intempéries.

De facture simple, ces édifices sont constitués d'un socle, et parfois d'un fût en pierre surmonté d'une croix en fer, en fonte, ou plus rarement en bois ou en pierre.

Les oratoires ont une signification religieuse différente de celle des calvaires puisqu'ils sont réalisés en l'honneur d'un saint protecteur. Implantés à la croisée des chemins ou à l'entrée des grandes propriétés, il était fréquent de se signer à leur rencontre, ou d'adresser une prière à leur hôte, au départ d'un voyage.

1- Caderousse,
place de l'Eglise

2- Lamotte-
du-Rhône,
esplanade de
l'Eglise

3- Piolenc,
cours Corsin

Calvaires métalliques

Les calvaires les plus courants de la région sont formés d'un piédestal mouluré et d'une croix en fer forgé enrichie de motifs géométriques ou végétaux. (1, 2, 3)



4



5



6

4 - Bollène, belvédère Pasteur, au sud du centre ancien, quartier Le Puy

5 - Mondragon, hameau de Derboux. Accès par la D 152, la D 12 au nord, et la route à l'est menant au cimetière

6 - Momas, quartier Grand Moulas, à l'ouest du village, à proximité du Rhône



7



8



9

7 - Lapalud, place de l'Eglise : socle flanqué aux angles de quatre flèches, de style néo-gothique

8 - Lapalud, au nord-ouest du village, près des écoles, à l'angle de la rue des Raspans et de la rue des Fossés : piédestal sumonté d'une colonne d'ordre ionique

9 - Piolenc, boulevard Frédéric Mistral, au nord du village : piédestal mouluré couronné d'une boule supportant une croix de fer

10 - Caderousse, quartier de la Religieuse

Calvaires maçonnés

Certains calvaires sont munis d'une colonne de pierre. (4, 5, 6)

Calvaires ouvragés

Quelques calvaires se distinguent par leur forme élaborée. (7, 8, 9)

Les oratoires

Ces ouvrages, généralement construits en pierre de taille, abritent au sein d'une niche le saint protecteur. (10)



10



Les ouvrages hydrauliques

Jadis l'eau n'était pas amenée dans les habitations, il fallait la puiser, ou, en agglomération, la chercher à la fontaine. Depuis les fontaines, l'eau propre était dirigée vers des lavoirs, dont les eaux résiduelles étaient drainées en aval, pour l'arrosage des jardins. A l'occasion du blanchissage, la vie sociale s'organisait autour du lavoir. Depuis des siècles, cette précieuse eau a été canalisée à partir des rivières, et distribuée par de multiples ramifications permettant d'irriguer les terres. Par ailleurs, l'eau représentant un danger lors des inondations, les hommes ont du se protéger par des digues, qui constituent un patrimoine hydraulique caractéristique de la région. Ces ouvrages datent du XIX^e siècle, époque où les moyens ont été déployés de façon significative après quelques crues résolument dévastatrices (1840, 1841, 1843, 1856...).

Les lavoirs

*1- Bollène,
rue Saint-
Martin, au
sud de la
Collégiale*

Édifiés à proximité d'une source ou d'une fontaine, les lavoirs apparaissent au XVII^e siècle, mais la plupart d'entre eux datent du XIX^e siècle. Ces édifices ont perdu

leur vocation de sociabilité féminine, avec l'équipement progressif des foyers en lave-linges, durant la seconde moitié du XX^e siècle.



2



3

Les fontaines

Distribuant l'eau provenant de sources, elles étaient à disposition de la population du quartier ou du village. Ces équipements étaient des points de rencontre entre femmes et enfants, à qui incombait l'approvisionnement en eau domestique.

Mornas

De style adossé, les deux canons de la fontaine crachent leurs eaux dans un bassin de plan rectangulaire flanqué de deux porte-cruches en fer. Le bloc de distribution, surmonté d'une sculpture baroque de forme pyramidale, est coiffé d'un acrotère à boule. Le regard (appelé "truel" en Provence), protégé par une porte métallique, permet le réglage et l'entretien du bassin de distribution.

Piolenc

Cette fontaine est dédiée à Corsin, vicomte et général d'Empire qui fit don des fonds pour l'ériger et des terres pour l'installer (espace du cours actuel). Dite "fontaine ronde", elle est dotée de quatre vasques décorées de godrons (ornements creux ou renflés de différentes formes). Ses canons sont décorés de rosaces en forme de tête de lion. Sur le fût, couronné d'une comiche moulurée supportant un vase, sont gravées les armes de la commune.

2 - Mornas, Grand Rue, ouvrage situé à proximité de la mairie

3 - Piolenc, cours Corsin



1



3



2

Les digues et leur système d'exploitation

En basse vallée du Rhône, des digues de protection s'imposent, en raison des crues du capricieux fleuve et de ses affluents. En complément des " levées " longeant le Rhône, de nombreux talus protègent les terres des inondations.

Mornas

Digue édifée comme un mur de soutènement, qui se prolongeait avant la construction de l'autoroute jusqu'aux abords du village.

Caderousse

Digue à parement maçonné, édifée autour du village en 1856, suite à une crue exceptionnelle du Rhône. Lors de sa

construction, les deux portes " Portail de Place " et " Portail de Castellan " ont été dotées de batardeau (double rainure dans la digue pour accueillir des poutres) afin de se protéger des inondations du fleuve. C'est un ouvrage unique dans le département : il mesure dix mètres de large à sa base et se termine par un chemin de ronde de trois mètres. Ce système de protection est doublé d'une pompe.

Mondragon

Système de fermeture du canal (prise d'eau sur le Lez pour l'alimentation du village) installé dans la continuité de la levée existante pour éviter l'inondation du village en cas de crue du Rhône.

1 - Mornas :
Quartier
le Pâti, au
sud-ouest du
village

2 - Caderousse

3 - Mondragon :
A la sortie du
village par
la D 26, en
direction de
Bollène



4



5



6



7

4 - Caderousse, au sud-ouest du village, le long de la D 237

5 - Lamotte-du-Rhône : puits à traction animale

6 - Lapalud, chemin du Château de la Bâtie : pont sur le Lauzon. Accès par la D 8 en direction de Bollène et le premier chemin au sud

7 - Lamotte-du-Rhône, pont de Malatras. Accès par le rond-point du quartier Le Bout du pont, la D 63 au nord et la première route à gauche

Les martelières

Les martelières sont des dispositifs liés à l'irrigation. Elles sont disposées sur les canaux, ou à l'entrée des filioles (branches secondaires) pour orienter les écoulements en fonction des terres à irriguer. Leurs vannes sont manœuvrées à la main ou à l'aide d'une manivelle pour les plus importantes.

Caderousse

Cette martelière est située sur la mayre (fossé de drainage de la plaine) d'Aigues ; ouverte, elle permet aux eaux de drainage des terres agricoles contenues dans ce fossé de s'écouler jusqu'au Rhône ; fermée, elle évite aux eaux du Rhône en crue de remonter dans les terres.

Les puits

La région comporte de nombreux puits en raison de la présence de la nappe alluviale du Rhône à proximité de la surface du sol. Les puits traditionnels sont de forme cylindrique à margelle horizontale et parfois protégés par une voûte circulaire. Le puisage se faisait manuellement à l'aide d'une poulie, ou parfois, par traction animale (noria) ou force éolienne.

Les ponts

De nombreux ouvrages de franchissement ont été réalisés à l'occasion de la construction des canaux, afin de désenclaver les secteurs desservis.



1



2



3

Enceintes et fortifications

La naissance d'un bourg dépend de la topographie du lieu mais aussi et surtout de la présence d'eau. En bordure du Rhône, les premières occupations se sont logiquement établies sur les hauteurs pour bénéficier d'une défense naturelle. Quelque soit le site, la population se regroupait autour des édifices défensifs (château, église...) : pour lutter contre les attaques diverses (invasions barbares, guerres de religion...) des remparts ont été édifiés, parfois à plusieurs reprises car, quand la paix régnait, les habitants s'installaient hors les murs délaissant le bourg surdensifié.

Bollène

La ville est née sur la butte du Puy, aux abords du prieuré Saint-Martin (actuelle collégiale). Les premiers remparts ont été édifiés à l'emplacement de la rue du Puy et de la rue du Comier : des vestiges subsistent à l'est du jardin bordant la collégiale.

Les remparts de la ville basse datent du XIII^e siècle ; le chemin de ronde, couvert, laisse apparaître quelques traces au nord-ouest de la ville.

En venant du nord, Bollène était le premier territoire pontifical, ce qui explique l'importance de ses remparts pendant les Guerres de religion. Cette enceinte constituait également un moyen de protection contre les

crues du Lez, bien qu'au XVII^e siècle plus de 50 m de remparts furent emportés.

Caderousse

Le village laisse apparaître les traces d'une triple fortification. Les inondations répétées du premier emplacement (abords de l'église Saint-Martin) ont obligé les habitants à s'installer sur une butte légèrement plus élevée (abords de l'église Saint-Michel) qui fut ceinturée au XI^e siècle (vestiges du rempart et du chemin de ronde sur l'emplacement du "château vieux"). La seconde fortification du XIV^e siècle, dont on observe des vestiges au nord et

1 - Bollène

2 - Caderousse

3 - Lapalud



4

au sud du village, donne à l'agglomération sa forme actuelle ; cette enceinte a été renforcée par l'édification de la digue-rempart suite aux inondations catastrophiques de 1856.

Lapalud

La fortification du village date du XIV^e siècle, période où s'achève la construction du pont sur le Rhône reliant Pont-Saint-Esprit à Lamotte-du-Rhône.

Les deux portes (nord et sud) datent du XVIII^e siècle ; leur traitement a été effectué dans l'esprit de l'époque (embellissement des villes, amélioration des circulations, grands travaux...). Les larges et profonds fossés bordant l'enceinte ont laissé place aujourd'hui au cours des Platanes ; une partie des anciens remparts est encore visible au nord du village.

Mondragon

L'histoire du bourg commence sur la colline avec la construction du château et de son enceinte au XI^e siècle (l'ensemble a été ruiné en 1562 durant les Guerres de religion). À partir du XV^e siècle, la population s'installe au pied de la colline, près de l'hôtel construit par



5



6

le comte de Suze. Une seconde fortification, dont on distingue quelques vestiges (porte du Moulin), est alors édifiée.

Mornas

Deux kilomètres de remparts encerclaient à l'origine la forteresse et le village : la rupture de l'enceinte s'est produite avec le passage de la voie ferrée. On admire encore une grande partie de la muraille construite sur le rocher ainsi que deux portes permettant d'accéder au vieux village : au sud, la porte Saint-Nicolas du XI^e siècle, inscrite dans une tour carrée, au nord, la porte Saint-Pierre du XI^e siècle perçant le rempart toujours présent, et à l'ouest, le portail Saint-Firmin.

Piolenc

Le village prend naissance sur la butte où se situe l'église actuelle. Aujourd'hui, les remparts ne se distinguent plus, confondus très certainement dans les bâtiments qui se sont succédés aux abords de l'église, tel que le prieuré clunisien dont subsiste une partie du cloître (ancienne maison de retraite). On notera toutefois les vestiges du portail Neuf, rue Pasteur.

4 - Mondragon

5 - Momas

6 - Piolenc

1- Piolenc :
tour
étonnante
par ses trois
rangées de
niches
superposées
et son
couronnement.
Accès par la
D 172 et le
chemin des
Simians au
sud



1



2



3

2 - Piolenc :
construction
insolite par ses
deux niveaux.
Au sud-est du
village, entre la
N 7 et la voie
fermée, sur le
domaine de
Beauchêne

3- Bollène :
construction
originale par
son étage et
sa toiture à
quatre
pentes.
Accès par
la D 994 en
direction de
Saint-Blaise
et la rue
parallèle au
Chemin Vieux
au nord

4- Lamotte-
du-Rhône :
cabanon sur
deux niveaux
comportant
une porte
fenêtrée
à l'étage.
Accès par
la D 63 en
direction
de Lapalud,
après le
cimetière

Les constructions agricoles

Avec l'évolution des pratiques agricoles, la plupart des petits édifices d'exploitation ont été abandonnés. Leurs vestiges sont autant de témoignages de la diversité et de la vitalité de l'agriculture traditionnelle en vallée du Rhône.



4

Les pigeonniers

La plupart des pigeonniers sont simplement aménagés sous les combles des bâtiments d'exploitation, la grille d'envol étant située sous la génoise. Sous l'Ancien Régime, seuls quelques privilégiés avaient le droit de posséder un bâtiment en pied réservé à l'élevage des pigeons. Ces tours rondes ou carrées sont munies d'une grille d'envol sur une face en partie supérieure, tandis que leurs parois intérieures sont équipées de boulins (petites cavités) où nichaient les volatiles.

Les bories

Comme les cabanons, ces constructions, dont on ne peut dater l'origine, étaient destinées au rangement du matériel, et occasionnellement, à l'habitation temporaire. L'originalité des bories tient à leur construction en pierres sèches (sans mortier), selon une technique d'encorbellement des pierres plates formant voûte de couverture.

Les cabanons

Ces innombrables constructions disséminées à travers champs étaient destinées au rangement du matériel et quelquefois, au repos des agriculteurs. De plan rectangulaire, les cabanons, bâtis avec des pierres des champs, sont dotés d'un toit de tuiles rondes. L'intérieur, sommairement équipé (cheminée, table, bancs), est constitué d'une ou deux petites pièces pouvant abriter un mulet, des outils ou des récoltes. Le changement de culture (passage de la culture viticole et fruitière à la culture céréalière) et des techniques d'exploitation en font des ouvrages de moins en moins utilisés.



Textes : CAUE de Vaucluse
Carte : KH Communication
Photographies : CAUE de Vaucluse - Yves HUET
Maquette - Impression : KH Communication Avignon
Edition 2004 ©

Programme local pour l'environnement et l'emploi de la ligne THT 400kV Tavel-Tricastin

